

Cher lecteur,

Nul n'aurait pu imaginer ce qu'allait être mon sort, lorsqu'en 1920, dans les archives de Rio de Janeiro, je découvris le manuscrit n°512 et que je devouai mon existence à la recherche de ces mines gorgées d'or, d'argent et de gemmes relatées par le texte et qu'un Indien du début du XVII^e disait avoir découvertes au cœur de l'Amazonie.

Et c'est dans les pas des Portugais qui, en 1743, avaient découvert les ruines d'une grande cité aux murs gravés d'étranges hiéroglyphes que je préparai, en 1924 avec mon fils aîné Jack et son ami Raleigh - paix à leur âme -, une expédition dotée de huit mules, de péons en nombre suffisant et de vivres en abondance pour rejoindre l'endroit où j'avais mis fin à ma précédente expédition. C'est là que mon cheval était mort et je ne retrouvai de lui que ses os blanchis.

Malgré la clémence de la saison, nous étions continuellement harcelés par des nuées d'insectes qui nous rendaient la vie difficile. D'un âge plus avancé que les jeunes hommes qui avaient cru en mon rêve, je ne me départais pas d'un vif enthousiasme. Le 29 mai 1925, après avoir confié aux péons ma dernière missive, Jack, Raleigh et moi prîmes la voie de la jungle du Brésil.

D'après mes calculs, nous devions entrer en contact avec les Indiens à la peau claire mentionnés par les explorateurs au terme d'environ dix jours de progression. Ce qu'il se passa ensuite au cœur de cet « Enfer vert » que j'aime comme un vieil ennemi, il m'a été demandé de ne pas le révéler à vous, lecteurs du XXI^e siècle. Je fus le seul survivant des événements qui s'ensuivirent - moi qui avais emmené dans sa tombe le fruit de ma propre chair.

Mon adaptation à la société autarcique, située des dizaines de milliers d'années dans le futur de mon époque, se déroula non sans difficulté. Certaines fois, je me réveillais en sueur, ignorant si j'étais parmi les vivants ou les morts. Assis sur le bord du lit, je réalisais avoir perdu ma tendre épouse qui nous a attendus sans que jamais l'on ne revienne. Ma pauvre Nina, combien tu as dû pleurer ! Sur mon poignet, deux cicatrices me rappellent encore les affres que je vécus après la morsure du serpent aux écailles d'or.

Je servis avec honneur dans l'artillerie de Autarque - dont la main est le bouclier de son Peuple - contre les forces asciennes, aussi nombreuses que les insectes qui nous avaient assaillis dans le Mato Grosso. L'Autarque me fit Armiger. Au sujet de la fascinante société dont il est le souverain, je ne cessai jamais d'accumuler des notes, que je commençai à la suite de celles prises par Jack. Je cherchais une cité perdue - mais découvris un nouveau monde.

Je pris dans la campagne du Manoir Absolu une paisible retraite, étant le seul officier du monde à s'être mis au service de deux armées séparées par un tel océan de temps : l'armée de Sa Majesté Edward VII et celle de l'Autarque Appian. Il me faut une canne pour marcher à présent et mon bras est encore parfois engourdi et pesant.

Un matin, un atmoptère paré de bleu s'est posé dans ma cour et un Ablégat m'a remis un pli scellé de la main d'Inire. Il m'y priait de rassembler mes notes (une soixantaine de carnets) et de me laisser conduire par l'appareil à la Tour des Barbiers de Nessus. Je ne pensais pas revoir un jour la Cité Impérissable. Là-bas m'attendait un confortable logement. Les Maîtres me montrèrent le miroir spéculaire qui leur avait permis d'entrer en contact avec le XXI^e siècle - votre siècle. À travers l'oculus lumineux, un dialogue débuta, qui dure depuis maintenant plusieurs années. Devenu l'ami des Barbiers d'ici et de là-bas - car tel est le dévouement de vos contemporains G.W., D.A., M.G., J.C. et L.D. (que ceux que j'oublie me le pardonnent) qu'ils sont devenus Barbiers honoraires -, je leur fournis à votre intention mes observations sur la société de Nessus et de son continent. Ce même continent que je quittai il y a 17 ans, non géographiquement, mais temporellement, en laissant derrière moi tout ce qui m'était cher.

J'espère que ces informations vous seront d'une agréable et enrichissante lecture,

Armiger Percy Harrison fen Fawcett

